

ARTO PAASILINNA

Un éléphant, ça danse
énormément



& D'AILLEURS

DENOËL



Un éléphant,
ça danse énormément

DU MÊME AUTEUR

- Le Lièvre de Vatanen*, 1989
Le Meunier hurlant, 1991
Le Fils du dieu de l'Orage, 1993
La Forêt des renards pendus, 1994
Prisonniers du Paradis, 1996
La Cavale du géomètre, 1998
La Douce Empoisonneuse, 2001
Petits suicides entre amis, 2003
Un homme heureux, 2005
Le Bestial Serviteur du pasteur Huuskonen, 2007
Le Cantique de l'apocalypse joyeuse, 2008
Les Dix Femmes de l'industriel Rauno Rämekorpi, 2009
Sang chaud, nerfs d'acier, 2010
Le Potager des malfaiteurs ayant échappé à la pendaison, 2011
*Les Mille et Une Gaffes
de l'ange gardien Ariel Auvinen*, 2014
Moi, Surunen, libérateur des peuples opprimés, 2015
Le Dentier du maréchal, madame Volotinen et autres curiosités, 2016

Arto Paasilinna

Un éléphant,
ça danse énormément

roman

*Traduit du finnois
par Anne Colin du Terrail*

DENOËL

Titre original :
Suomalainen kärsäkirja
Éditeur original :
WSOY, Helsinki
Publié en accord avec Bonnier Rights Finland, Helsinki
© Arto Paasilinna 2005

Et pour la traduction française :
© Éditions Denoël, 2018

Couverture : Constance Clavel
Image : © Blend Images/ hemis.fr

Les premiers instants d'une éléphantelle

Les éléphants naissent la trompe en avant. Et c'est ainsi que la petite Emilia vint au monde, vive et alerte, en février 1986. Il était minuit passé et il faisait bon chaud dans l'écurie des pachydermes du Suomi-Sirkus, qui avait planté son chapiteau dans la ville de Kerava. La soigneuse Sanna Tarkiainen, alias Lucia Lucander, avait veillé toute la soirée, prête à aider à la mise bas. C'était une jeune femme vigoureuse, âgée de vingt ans à peine, originaire de Lemi en Carélie du Sud. Petite fille, déjà, elle avait travaillé au cirque pendant les vacances et, quelques années plus tard, elle avait été admise dans la troupe à titre permanent. Elle rêvait parfois d'accéder au statut d'étoile de la piste, même si elle aimait aussi beaucoup les animaux.

Lucia avait prévu d'épaisses couvertures et branché le tuyau d'arrosage. Pepita, la colossale mère éléphant, avait porté son enfant vingt-deux mois, plus du double d'une grossesse humaine. Pendant la gestation, elle avait grossi de plusieurs centaines de kilos et, les deux derniers mois, ses mamelles avaient gonflé de manière prometteuse. Tout

allait bien et, quand minuit avait sonné, ses contractions avaient commencé.

La mise bas avait duré trois heures, au bout desquelles la petite éléphantelle avait déboulé. Elle n'était d'ailleurs pas si petite, avec son poids d'un homme dans la force de l'âge, cent kilos, mais pour un pachyderme, ce n'était encore rien. Sa tête et son maigre corps frêle étaient entièrement recouverts d'un duvet roux. Ses oreilles, nervurées comme des feuilles de chou, étaient si fines qu'elles en étaient translucides. Lucia l'aspergea d'eau tiède, la lava et la sécha dans les couvertures. Il ne fallut pas cinq minutes pour qu'elle se mette debout. Elle resta d'abord là, chancelante, mais fit bientôt ses premiers pas d'un air déterminé. Pepita s'ébroua et regarda son œuvre, les yeux brillant dans la pénombre de l'écurie. C'était son premier bébé. Elle était terriblement fatiguée, mais pour le reste tout allait bien. Moins d'une heure plus tard, la petite éléphantelle chercha les mamelles de sa mère. Pour réussir à téter, il lui fallut lever la trompe et la tourner sur le côté. Sa bouche triangulaire rose et duveteuse s'accrocha avec énergie au mamelon. Pepita lui caressa le garrot de sa trompe, en signe d'acceptation.

La soigneuse Lucia Lucander, assise sur une botte de paille, regardait la mère et l'enfant se renifler et faire connaissance. Elle se demandait quel nom donner au bébé. Puisque c'était une femelle, peut-être pourrait-on la baptiser Emilia, en l'honneur de l'épouse du directeur du cirque, que tout le monde appelait Emmi mais dont le véritable prénom était Emily.

Le directeur Weneri Waistola, justement, venait de s'extraire de son lit, dans sa caravane de commandement, pour admirer le nouveau-né. Il arriva avec une bouteille de champagne sous le bras et sortit deux verres de la poche de son pyjama. Ils burent à la santé de l'éléphante.

Emilia tétait avec appétit, toutes les heures, le lait de Pepita. Elle commença vite à grandir, prenant près d'un kilo par jour. Au bout de deux semaines, elle porta pour la première fois à sa bouche des graines et du crottin de sa mère. Beurk! mais les aliments non digérés des bouses lui fournissaient des sels minéraux. À quatre mois, Emilia mangeait déjà quotidiennement des nourritures solides, foin et pommes de terre bouillies, et, quand vint l'été, on lui donna du foin vert. Elle eut bientôt le même régime que les éléphants adultes. Lucia entreprit de lui apprendre des tours. Elle devait rester tranquillement en place et tenir dans sa trompe un long bâton au bout duquel flottait un drapeau finlandais. Quand elle bougeait la tête pour l'agiter, la centaine de spectateurs, sous le chapiteau du cirque, applaudissaient et encourageaient ses premiers pas d'artiste.

Comme tous les éléphanteaux, Emilia avait eu au début des difficultés pour boire avec sa trompe. Elle était obligée de s'agenouiller et de laper directement l'eau dans un seau, ce qui n'était pas pratique. Au bout de nombreux essais, elle découvrit enfin qu'il était plus simple d'aspirer le liquide avec sa trompe, puis de le déverser dans sa bouche. Facile, après tout!

Emilia apprit également à utiliser sa trompe pour d'autres tâches. Elle s'en servait aussi adroitement qu'un humain de

ses mains. Grâce à elle, elle était capable de déplacer des objets lourds, mais c'était un organe si sensible qu'elle pouvait tout aussi bien ramasser des petits brins de paille ou aspirer une araignée sur sa toile.

Emilia avait sept mois quand une nouvelle loi fut promulguée en Finlande, le 12 septembre 1986. Triste jour ! Il était désormais interdit, y compris dans les cirques, de présenter des spectacles mettant en scène des animaux sauvages. Leur exploitation, commerciale ou autre, était maintenant strictement prohibée. Cela revenait à bannir les éléphants du pays. De nombreux pachydermes âgés furent abattus, et les autres vendus à l'étranger, là où ils pourraient encore se produire pendant le temps qui leur restait à vivre. C'était comme si on avait mis de vieux acteurs à la retraite pour des motifs humanitaires. Sauf que, pour les éléphants, il s'agissait de protection animale, car ce ne sont pas des humains, bien qu'ils aient tout de comédiens de caractère.

Mais dans cette Finlande amie des bêtes vivait l'intrépide Emilia, que sa soigneuse n'avait pas le cœur d'expédier vers l'inconnu. Un bébé animal ne survit pas seul sans sa mère dans la jungle, ni même dans un zoo. Sanna Tarkiainen, alias Lucia Lucander, décida d'apprendre à son docile pachyderme, qui pesait déjà une tonne deux, à vivre parmi les hommes, et y réussit. Elle démissionna de son travail de soigneuse et d'amuseuse d'animaux du Suomi-Sirkus afin de guider sa protégée, d'une main douce, dans la tempête soulevée par des protecteurs des animaux pourtant intrinsèquement animés de bonnes intentions. Mieux

valait un éléphant mort qu'un éléphant exploité, tel était le mot d'ordre du jour.

Lucia Lucander déposa auprès du ministère de l'Agriculture et de la Sylviculture une demande de dérogation afin de pouvoir présenter de temps à autre au public les talents d'Emilia, mais elle lui fut refusée. Certains journaux s'indignèrent même de ce que l'ex-étoile du Suomi-Sirkus ose prétendre poursuivre sa carrière de dresseuse d'animaux sauvages, alors que l'utilisation de ces derniers à des fins de divertissement était interdite par la loi. À la même époque, la mère d'Emilia, Pepita, fut vendue en RDA, autrement dit en Allemagne de l'Est, où les spectacles d'animaux étaient encore autorisés dans les cirques. Lucia proposa à l'acheteur de prendre aussi Emilia, mais il n'en voulut pas. Pourquoi? Quand le représentant du grand zoo de Berlin était venu voir Pepita et sa fille, celle-ci n'avait pas apprécié que cet Allemand à la voix de stentor la culbute sur sa litière et examine d'un geste expert ses organes génitaux et la peau de son ventre afin de vérifier son état de santé. Une fois remise sur ses pattes, elle s'était réfugiée dans un coin de son box et avait manifesté son mécontentement par tous les moyens possibles, entre autres en pissant sur les godasses de l'Allemand et en lui balançant dans l'oreille un strident cri de détresse.

Pepita, avec sa longue expérience d'artiste de cirque, avait en revanche été facile à vendre. Mais pour Emilia, cela signifiait être séparée de sa mère et, même si cette entrée précoce dans l'âge adulte ne semblait pas la chagriner, son sort était

scellé : elle était désormais une éléphantelle orpheline qui n'avait qu'une seule véritable amie, Lucia Lucander.

Le directeur Werner Waistola se déclara désolé. Il ne pouvait plus emmener Emilia en tournée, maintenant que la loi interdisait de la présenter au public à des fins lucratives. Elle était trop grosse pour rester dans un cirque ambulancier comme animal de compagnie. On pouvait d'ailleurs en dire autant de sa femme, ajouta-t-il. Emmi ne connaissait pratiquement aucun tour d'adresse, elle restait allongée toute la journée sur le canapé de sa caravane à lire des torche-culs et à s'enivrer de liqueur, au point qu'on ne pouvait même pas songer, le soir venu, à la laisser entrer sous le chapiteau, du moins sans surveillance. Waistola n'alla cependant pas jusqu'à dire que quitte à choisir il aurait préféré emmener l'éléphante plutôt que son épouse.

Désespérée, Lucia Lucander prit contact avec plusieurs cirques européens, mais l'offre d'éléphants au chômage était partout pléthorique et personne n'était intéressé par la jeune Emilia. Finalement, elle eut l'idée d'écrire au Grand Cirque de Moscou, et reçut aussitôt une réponse positive. L'Union soviétique était alors encore plongée dans une ère d'immobilisme politique et moral, même si certains présentaient de grands bouleversements.

Quoi qu'il en soit, Lucia et Emilia prirent le train pour Moscou, où ce cirque mondialement connu avait du travail à leur offrir. Elles ne devinrent cependant pas des étoiles de premier plan : Emilia était trop jeune et inexpérimentée pour maîtriser toute l'étendue du répertoire attendu des éléphants. On ne laissa pas non plus Lucia se balancer sur

un trapèze. Il lui manquait la formation aux arts du cirque nécessaire pour faire vraiment carrière dans une institution aussi célèbre. Elle était belle et souple, mais sa silhouette n'éveillait que la jalousie de ses collègues, et elle dut donc se contenter de présenter Emilia parmi d'autres éléphants, deux fois par soir.

Les années passèrent. Emilia avait grandi et n'attendrisait plus par ses attitudes enfantines un public exigeant. Il était temps de passer à autre chose. Le duo s'en alla parcourir la Tchétchénie, le Kazakhstan, le Turkménistan, l'Arménie.

La vie dans la région était parfois rude. Alors qu'elles traversaient une steppe kalmouke, Lucia et Emilia faillirent même un jour mourir de soif. Mais les éléphants ont une étonnante capacité de survivre aux pires sécheresses. Emilia enfonça sa trompe dans le sol pour y pomper de l'eau et s'en aspergea les oreilles, ce qui lui permit de poursuivre sa route. Au bout de plusieurs jours de marche, les voyageuses tombèrent heureusement sur un petit village dont les habitants, étonnés mais hospitaliers, leur donnèrent à boire et à manger.

Deux années passèrent vaille que vaille dans les républiques soviétiques du Caucase et de l'Asie centrale. Puis des guerres d'indépendance éclatèrent. Dans ces circonstances, une femme seule n'avait plus grand-chose à faire là, et un éléphant encore moins, d'autant plus que les habitants de la région ne le considéraient pas comme un animal très exotique, comme le prouvait le fait que l'on proposait souvent à Lucia de lui acheter Emilia... comme animal de boucherie.

Pour gagner sa vie, Lucia Lucander eut l'idée de louer aux chemins de fer soviétiques un wagon à bestiaux dans

lequel elle entreprit de parcourir d'un bout à l'autre l'interminable voie transsibérienne. Elle donnait des spectacles dans ses innombrables gares, avec Emilia, et réussit cette fois à gagner de l'argent. Le public était nombreux, de l'Oural au Pacifique, et l'étoile du cirque, qui parlait maintenant russe, pouvait organiser efficacement ses tournées. Les gens faisaient la queue dans les cours de triage et, après avoir graissé la patte de quelques employés des chemins de fer, Lucia pouvait faire descendre Emilia de son wagon et présenter son numéro sur le quai de la gare, et même souvent sur une place de la ville.

Lucia embaucha comme palefrenier un chef de wagon d'une quarantaine d'années, Igor Lozowski, qui s'occupait de soigner et de nourrir Emilia pendant qu'elle-même dormait dans son compartiment. C'était un gros travail, car l'éléphante mangeait trois fois par jour, deux cents kilos de foin au total, et devait être lavée quotidiennement. Pelleter le crottin n'était pas non plus une mince affaire, d'autant plus qu'il fallait l'évacuer pendant que le train roulait dans les immenses étendues sibériennes, droit par la porte ouverte du wagon. Le convoi d'où l'on jetait dans la toundra ce qui était à l'évidence des bouses d'éléphant passait rarement inaperçu auprès des habitants isolés de ces lointaines contrées.

Igor apprend à Emilia à danser le gopak

Le soigneur d'éléphant et valet de train personnel de Lucia Lucander, Igor Lozowski, n'était pas un véritable Russe, car dans ses veines coulait aussi du sang chaud d'origine polonaise et peut-être tchèque. Dans le tumulte de la Première Guerre mondiale, son grand-père s'était retrouvé enrôlé dans les troupes des Empires centraux envoyées en bateau à Vladivostok, par des voies détournées, prendre les Russes à revers par l'océan Pacifique. À l'extrémité orientale du Transsibérien, les soldats tchèques, dégoûtés de la guerre, s'étaient ensuite insurgés, avec quelques Polonais blancs égarés parmi eux, et avaient institué leur propre gouvernement rebelle. Le grand-père d'Igor avait participé à l'aventure et, quand la révolution avait éclaté en Russie, il était resté en Sibérie et s'était enterré au plus profond d'un petit village du nom de Hermantovsk, au nord de Krasnoïarsk, où il avait survécu, à sa grande surprise. Il avait fondé une famille, fatalement, et semé des descendants ici et là dans toute la Sibérie.

Igor, qui était né en 1950, trois ans avant la mort de Staline, approchait maintenant de la quarantaine. Il entretenait encore quelques liens avec son lointain village natal et proposait de temps en temps de s'y rendre, à condition que Lucia et Emilia l'accompagnent. L'étoile du cirque n'avait aucune envie d'aller donner un spectacle dans un coin aussi reculé, et le voyage était donc sans cesse repoussé.

Pour un Polonais, Igor était très russe, et tout aussi sibérien. C'était un assistant fidèle, mélancolique par nature, qui ne crachait pas sur la vodka mais sur qui on pouvait compter. Parfois, quand l'ivresse accentuait son vague à l'âme, il regardait la blonde Lucia avec de grands yeux tristes et suppliants et ne pouvait s'empêcher de lui demander si elle l'aimait au moins un peu, si elle avait pour lui ne serait-ce qu'un dixième des sentiments qu'il éprouvait pour elle. Ça aurait déjà été beaucoup. Lucia y avait réfléchi : elle avait bien un dixième d'amour, ou en tout cas d'amitié, à donner à Igor, mais elle ne pouvait pas le lui avouer. Il manifestait certes toujours une grande gentillesse, mais une jeune femme devait se montrer prudente avec les hommes, en terre étrangère.

Les spectacles organisés par Lucia et Igor étaient très appréciés des Sibériens. Le programme se composait au début de vieux numéros du Suomi-Sirkus et du Grand Cirque de Moscou, mais, en voyant Emilia grandir et devenir peu à peu une véritable comédienne, Igor se mit en tête de lui apprendre des rôles plus exigeants. Il était lui-même bon danseur de gopak, et décida donc de lui enseigner cette fougueuse danse cosaque. Lucia accueillit d'abord l'idée

avec réticence. L'éléphante était à son avis trop lourde pour un tel exercice, ses os ne supporteraient pas l'effort qu'il exigeait. Emilia pouvait peut-être apprendre à tourner au son de valse lente, mais le rythme du gopak était bien trop vif pour un aussi gros animal. Igor répliqua que sa grand-mère, de son vivant, avait été au moins aussi grosse qu'un éléphant, mais que ça ne l'avait pas empêchée d'être une danseuse souple et légère.

Igor possédait un vieil accordéon à cinq rangées dont il jouait plus ou moins bien. Pendant les longs voyages en train, il fit découvrir à Emilia une dizaine de vieilles chansons populaires russes, une ou deux valses mélancoliques, quelques marches militaires et surtout deux ou trois airs cosaques entraînants. Emilia se familiarisa avec ces mélodies et y prit vite goût. Sa trompe se balançait comme un cobra indien hypnotisé par la flûte d'un charmeur de serpents et ses grandes oreilles battaient au rythme de l'accordéon d'Igor.

Dans le wagon à bestiaux qui brinquebalait sur le Transsibérien, donner des cours de danse à un éléphant semblait difficile. L'élève de plusieurs tonnes aurait pu se heurter aux parois et tout démolir en s'entraînant au gopak. Qui sait si le train entier n'aurait pas déraillé. Il y aurait eu des morts parmi les passagers et un nombre incalculable de bagages se seraient éparpillés dans les forêts de Sibérie. Mais dans les gares, Igor emmenait souvent Emilia derrière les bâtiments, sur de solides quais en béton. L'éléphante écoutait les airs familiers joués par son professeur et se lançait au son de l'accordéon dans des danses endiablées. Elle frappait le sol

de ses pattes de derrière à en faire trembler tous les environs, tournait sur elle-même, s'accroupissait dans les règles de l'art presque jusqu'à terre et décrivait de larges cercles avec sa longue trompe. Elle poussait aussi de sa propre initiative des cris semblables à ceux d'Igor et tous deux s'encourageaient ainsi mutuellement à accélérer encore le tempo. Emilia était une comédienne-née, elle était intelligente et ressentait le besoin d'exprimer ses dons d'artiste. Au bout de six mois, elle connaissait toutes les mélodies d'Igor. Elle était à coup sûr le plus talentueux éléphant dansant du monde.

Avec les danses cosaques à son répertoire, le succès d'Emilia alla croissant. Les gens se pressaient souvent par centaines à ses représentations et dans de grandes villes comme Irkoutsk, par exemple, elles rassemblaient plus de deux mille spectateurs payants. C'était de la folie. Souvent, le public se mettait lui aussi à danser et les soirées se terminaient en extravagantes fêtes populaires.

Au début du spectacle, Lucia faisait quelques tours de piste sur le dos d'Emilia, comme elle l'avait appris au Grand Cirque de Moscou. Puis venaient différents numéros : l'éléphante jetait avec sa trompe des anneaux multicolores à Lucia et à Igor, tenait dans sa bouche un long bâton aux extrémités duquel flottaient le drapeau rouge et le drapeau finlandais à croix bleue sur fond blanc. Elle marquait des pauses pour faire poliment des courbettes au public et attendait les applaudissements. Elle jouait aussi avec un grand ballon de baudruche et se tenait à tour de rôle en équilibre sur le sol sur chacun de ses quatre pieds. À

titre d'intermède comique, elle se brossait les dents avec un énorme balai. Puis Lucia grimpa sur son dos et, tandis qu'elle galopait en rond, y exécutait des acrobaties.

Le programme se terminait par des danses et des chants. Emilia démontrait son nouveau savoir-faire. Elle accompagnait Igor et Lucia dans de lentes valse viennoises, mimait avec sentiment les arias d'une soprano d'opérette et concluait le spectacle par un gopak et de puissants barrissements évoquant les cris des cosaques. Le public, à travers toute la Sibérie, était conquis. Certains journaux écrivaient même que l'on n'avait jamais rien vu de tel dans la taïga russe ! Et dans la ville pétrolière de Tioumen, on interviewa Emilia pour la télévision.

Lucia n'était plus obligée de compter chaque kopeck, elle pouvait maintenant acheter du fourrage de qualité pour son éléphant, augmenter le salaire d'Igor et s'offrir de nouveaux vêtements. Les anciens avaient été réduits à l'état de guenilles par les longs voyages en train. Igor, de son côté, se paya un uniforme de cosaque et des bottes de cavalerie.

Quand il était jeune, il s'était promis de revenir un jour à Hermantovsk, lorsqu'il aurait réussi à se tailler dans un monde hostile la situation qu'il méritait. Il pouvait maintenant rentrer chez lui en vainqueur, présenter Lucia et Emilia à sa famille et organiser la fête la plus grandiose que l'on ait jamais vue dans la région. Il y aurait au programme un véritable banquet, de la tradition russe et de vertigineuses démonstrations de gopak avec un éléphant.

Igor regarda Lucia au plus profond des yeux et lui demanda si elle accepterait de l'épouser. Pour donner plus

de poids à sa proposition, il se jeta à genoux à ses pieds, lui prit la main et chanta d'une voix tremblante deux émouvants chants cosaques.

Sanna Tarkiainen, alias Lucia Lucander, resta stupéfaite. Igor avait-il perdu la tête ? Il avait déjà la quarantaine, n'avait pratiquement pas fait d'études et n'avait été, avant d'entrer à son service et à celui d'Emilia, qu'un modeste chef de wagon. Et voilà qu'il voulait épouser sa bienfaitrice.

En soi, son geste ne déplaisait pourtant pas à Lucia. Elle était, comme beaucoup de femmes, flattée d'être demandée en mariage, et Igor avait un physique particulièrement avantageux, surtout dans sa nouvelle tenue de cosaque. Il était d'un caractère accommodant, plein de mélancolie russo-polonaise et pourtant capable au besoin de faire preuve d'audace et de panache. Un sacré phénomène. Mais une jeune Finlandaise comme elle ne pouvait pas sérieusement envisager de se marier avec un palefrenier. Vivre dans un puissant État étranger aux côtés d'un homme passionné déguisé en cosaque et d'une éléphante dansant le gopak ne faisait pas partie de ses projets d'avenir. D'autant plus que l'URSS était sur le point de s'effondrer. On entendait dire partout qu'on enfermerait bientôt les communistes dans des camps afin qu'ils réfléchissent aux horreurs qu'ils commettaient depuis soixante-dix ans.

Aux yeux d'Igor, les hésitations de Lucia n'étaient que des artifices féminins, et il ne les laissa pas éteindre le feu de ses sentiments. Il était fermement convaincu de pouvoir conquérir le cœur de la blonde beauté finlandaise si seulement il pouvait lui faire découvrir son charmant village